

Franco Morenzoni

*La bonne et la mauvaise honte dans la littérature pénitentielle et la prédication
(XIIe - début XIIIe siècle)*

Si l'on fait abstraction des considérations concernant la honte présentes dans le traité pseudo-augustinien *De vera et falsa poenitentia* – qui ont connu une diffusion considérable grâce au fait qu'elles ont été en grande partie reprises par le *Décret* de Gratien et les *Sentences* de Pierre Lombard –, la plupart des auteurs du XII^e siècle ne semblent pas avoir prêté une très grande attention au problème de la honte. Les textes se bornent le plus souvent à proposer quelques remarques assez fragmentaires qui ne nourrissent jamais une véritable réflexion sur le rôle et les effets précis de l'*erubescencia* dans le processus pénitentiel. Les avis, toujours exprimés sous une forme très synthétique, semblent d'ailleurs différer d'un auteur à l'autre, sans que cela ne donne lieu à un quelconque débat. Ainsi, si pour certains l'*erubescencia* naît de la *confusio*, pour d'autres c'est plutôt cette dernière qui donne naissance à la première. La plupart des auteurs s'accordent en revanche pour considérer la honte comme un véritable *labor*, Pierre le Chantre estimant même que la confession des péchés a été introduite par l'Église pour susciter dans l'orgueilleux et l'obstiné la vergogne et la honte. De ce point de vue, la honte est ainsi présentée avant tout comme une sorte de peine nécessaire au salut.

D'après ce que l'on peut entrevoir, les sermons du XII^e siècle sont eux aussi peu enclins à proposer un enseignement plus ou moins développé relatif à la honte. Certes, celle-ci est évoquée de temps à autre, mais presque toujours par le biais d'éléments empruntés au *De vera et falsa poenitentia*.

Dans les manuels pour les confesseurs qui ont vu le jour avant ou juste après le IV^e concile de Latran, la réflexion autour du statut et du rôle de l'*erubescencia* ne paraît guère plus approfondie. Alain de Lille considère la honte à la fois comme un obstacle à la confession et une condition nécessaire à celle-ci. S'il donne quelques conseils aux confesseurs censés atténuer la honte qui empêche l'aveu des fautes, il considère que la présence de l'*erubescencia* au moment de la confession est indispensable. Robert de Flamborough n'évoque à aucun moment l'*erubescencia*, alors que Pierre de Poitiers de Saint-Victor se borne à reprendre quelques éléments empruntés à Alain de Lille. Quant à Thomas de Chobham, il considère que la honte, tout comme les larmes ou les gémissements, constitue un bon indice pour apprécier le degré de sincérité du pénitent. Tout compte fait, Thomas de Chobham traite davantage de la honte dans sa *Summa de arte praedicandi* et dans ses sermons que dans la *Summa confessorum*. Il exhorte ainsi les prédicateurs à insister sur l'utilité de la confession pour échapper au moins en partie aux peines du purgatoire – dont il brosse un portrait assez proche de celui de l'enfer –, et insiste sur le fait qu'il faut se confesser à plusieurs prêtres, car chaque *erubescencia* permet de diminuer la peine qu'il faudra subir au purgatoire. Ailleurs il explique que la pudeur – qu'il présente comme étant la même chose que la *verecundia* – est un excellent frein contre le péché et est la gardienne de la chasteté. La nature a mis le siège de la pudeur dans le front car, dit-il, le front parle mieux que la bouche. Souvent, en effet, lorsque la langue est mensongère, le visage devient rouge, et cette rougeur manifeste la honte du mensonge proféré. Ces idées sont présentes aussi dans un des sermons du sous-doyen de Salisbury dans lequel, cependant, est davantage développée la distinction entre une bonne *erubescencia* qui éloigne du péché, et une mauvaise *erubescencia* qui empêche par exemple de manifester son attachement au Christ et à son enseignement.

D'une manière générale, les manuels pour les confesseurs ne semblent guère avoir apporté beaucoup d'éléments véritablement nouveaux au sujet de l'*erubescencia*, même si, lorsqu'ils en traitent, ils semblent déjà plutôt sensibles au fait que la honte peut constituer un obstacle très sérieux à la confession.

C'est à partir de la fin des années vingt du XIII^e siècle que certains auteurs semblent avoir commencé à prêter une attention plus grande à l'analyse de l'*erubescencia* et de ses effets. Guillaume d'Auvergne, dans le *De sacramentis*, terminé sans doute vers 1228, consacre de longs développements à la honte dans le chapitre consacré à la Pénitence. Il présente celle-ci comme un véritable ennemi du pénitent qu'il s'agit de terrasser. S'adressant d'abord aux confesseurs et ensuite aux fidèles en général, il détaille à la fois les arguments que les premiers doivent utiliser pour combattre l'*erubescencia* et, à l'intention des seconds, les moyens grâce auxquels ils peuvent tenter de surmonter ce sentiment.

La honte est également abordée dans la partie du *De sacramentis* concernant le mariage, en relation notamment avec le problème des mouvements de la concupiscence, dont Guillaume d'Auvergne situe le siège dans les organes génitaux. Tout en définissant l'*erubescencia* comme la crainte d'un juste blâme, définition de la pudeur qu'il emprunte aux *Nuits Attiques* d'Aulus Gellius, et en affirmant qu'elle est naturellement présente dans chaque individu de l'espèce humaine, Guillaume précise qu'elle est antérieure aux mouvements de la concupiscence et donc, contrairement à ce que Pierre le Mangeur avait écrit, qu'elle est présente aussi chez les petits enfants. Il en veut pour preuve que même les enfants très jeunes ont honte de montrer leurs organes génitaux, alors même qu'ils ne sont pas encore passibles d'un quelconque mouvement de la concupiscence. Il est vrai que, dès qu'ils commencent à connaître la concupiscence, l'intensité de leur *erubescencia* s'accroît. Enfin, dans le *De virtutibus*, Guillaume d'Auvergne explique longuement pour quelles raisons la crainte et la pudeur sont deux affections différentes de l'âme, tout en soulignant que la pudeur, la *verecundia* et l'*erubescencia* sont en fait la même chose.

À peine quelques années après la rédaction du *De sacramentis*, un autre auteur consacrera un chapitre relativement long à la honte. Il s'agit du dominicain Guillaume Perault, dont la somme sur les vices peut avoir été terminée avant 1236. C'est dans le contexte du vice d'orgueil, et plus précisément après avoir traité des vêtements et des ornements répréhensibles, que Guillaume Perault aborde l'*erubescencia*, qu'il assimile, tout au moins dans la partie initiale du chapitre, à la *verecundia*. Sous sa forme louable, la honte est en effet comme le mors qui permet au fidèle de se faire guider sur la voie qui conduit au paradis. Elle plaît, écrit-il, surtout chez les femmes et les pénitents. Le rappel que ce sentiment a été éprouvé pour la première fois par Adam après avoir péché, l'amène à souligner que la honte du péché doit être plus grande que la honte de la nudité intégrale. L'*erubescencia* étant la fuite d'une chose indécente, et la chose la plus indécente étant le péché parce qu'il est l'œuvre du diable, il s'ensuit que le péché doit être considéré comme le *magis erubescibile*. Guillaume Perault traite ensuite des comportements honteux qu'il faut éviter et propose de nombreux arguments censés permettre de combattre la *mala erubescencia*, ainsi que quatre remèdes susceptibles d'aider les pénitents à vaincre leur honte.

Aussi bien Guillaume d'Auvergne que Guillaume Perault ont mis l'accent surtout sur la *mala erubescencia*, les deux étant surtout préoccupés de souligner que le combat prioritaire était celui contre la honte qui rend muet et empêche les fidèles de manifester leur adhésion à l'enseignement du Christ et de l'Église. Ce sont en effet les moqueries et les paroles des *irrisores*, des *detractores* et des *conviciantes* qui nourrissent ce sentiment dont les implications sociales semblent être désormais davantage prises en considération qu'au siècle précédent. C'est d'ailleurs selon cette perspective que Guillaume d'Auvergne et Guillaume Perault ont orienté l'enseignement qu'ils proposent dans leurs sermons.

*Good and bad shame in penitential literature and predication
(12th - early 13th centuries)*

If we put aside the considerations of shame present in the pseudo-Augustinian treatise *De vera et falsa poenitentia* – considerations having enjoyed a vast diffusion in that they were largely carried over into Gratien's *Décret* and Peter Lombard's *Sentences* –, the majority of 12th-century authors do not seem to have paid a great deal of attention to the problem of shame. The texts often limit themselves to proposing a few rather fragmentary remarks that never feed a true meditation on the role and precise effects of *erubescencia* in the process of repentance. These opinions, when they exist, are always expressed very synthetically and seem to differ from one author to the next, yet without stimulating debate amongst the parties. Thus it is that if for some, *erubescencia* is born of *confusio*, for others the parentage is inversed. Most authors agree, on the other hand, that shame should be considered a veritable *labor*, with Peter the Chanter even stating that the confession of sins was introduced by the Church in order to shame the proud and the stubborn. From this point of view, shame becomes above all a sort of prerequisite for salvation.

From what we can deduce, 12th-century sermons are also little inclined to propose more or less developed teachings on the topic of shame. Obviously, the concept is mentioned from time to time, but almost always by way of elements borrowed from the *De vera et falsa poenitentia*.

In manuals for confessors developed before or just prior to the Fourth Lateran Council, meditations on the status and the role of *erubescencia* are barely more developed. Alan of Lille considers shame as simultaneously an obstacle to confession and a necessary prerequisite for the rite. Though he does offer some advice to confessors on attenuating the shame that might prevent sinners from confessing their sins, he considers the presence of *erubescencia* at the moment of confession indispensable. Robert of Flamborough never mentions *erubescencia*, whereas Peter of Poitiers of Saint-Victor limits himself to rehashing elements borrowed from Alan of Lille. As for Thomas of Chobham, he considers that shame, like tears or wailing, constitutes a good indication of the penitent's degree of sincerity. All in all, Thomas of Chobham says more about shame in his *Summa de arte praedicandi* and his sermons than in the *Summa confessorum*. He thus exhorts preachers to emphasize the expediency of confession in avoiding at least part of the torments of purgatory – which he depicts as being quite similar to Hell –, and insists on the necessity of confessing to several priests, as each *erubescencia* reduces the torment to be suffered in purgatory. Elsewhere, he explains that modesty – which he equates with *verecundia* – is an excellent protection against sin and is the watchman of chastity. Nature has placed the seat of modesty in the forehead because, he claims, the forehead speaks more honestly than the mouth. Often, indeed, when the tongue is untruthful, the face goes red, and this blush manifests shame for the lie told. These ideas are also presented in one of the sermons of the sub-dean of Salisbury, but in this case the emphasis is placed on the distinction between good *erubescencia*, which distances one from sin, and bad *erubescencia*, which keeps one from manifesting his affection for Christ and His teaching.

Generally speaking, manuals for confessors do not seem to have contributed much of anything to the subject of *erubescencia*, even if, when the subject is raised, they do seem to appreciate the fact that shame can represent a serious obstacle to confession.

Around the late 1220s, certain authors seem to have begun paying greater attention to the analysis of *erubescencia* and its effects. William of Auvergne, in the *De sacramentis*, probably published around 1228, devotes some long passages to shame in the chapter on Repentance. He presents shame as a true enemy that the penitent must overcome. Speaking first specifically to confessors and then to the faithful in general, he lays out both the

arguments that the former must use to combat *erubescencia* and the means by which the latter must try to overcome this sensation.

Shame is also discussed in the section of the *De sacramentis* concerning marriage, especially in relationship to the problem of concupiscent impulses, which William of Auvergne claims are seated in the genitals. While defining *erubescencia* as the fear of a just blame, a definition of modesty borrowed from Aulus Gellius' *Attic Nights*, and affirming that it is naturally present in every human being, William specifies that it precedes concupiscent impulses and is thus, contrary to the claims of Peter the Eater, also present in small children. He takes as evidence the fact that even very young children are ashamed to exhibit their genitals, although they are in no way subject to concupiscent impulses. It is true that, as soon as they begin to experience concupiscence, the intensity of their *erubescencia* grows. Finally, in the *De virtutibus*, William of Auvergne explains in detail why fear and modesty are two discrete states of the soul, while insisting that modesty, *verecundia* and *erubescencia* are in fact the same thing.

Just a few years after the publication of the *De sacramentis*, another author dedicated a relatively long chapter to the subject of shame. This was the Dominican William Perault, whose *summa* on the vices may have been completed prior to 1236. It is within the context of the deadly sin of pride, and more specifically following a discussion of clothing and reprehensible ostentation, that William Perault addresses *erubescencia*, which he equates, at least in the early part of the chapter, with *verecundia*. In its praiseworthy form, shame is indeed the bit by which the faithful allow themselves to be guided along the path to Paradise. This is especially pleasing, he writes, in women and in the penitent. Remarking that Adam first experienced this sensation after his sin, Perault emphasizes that shame concerning sin ought to be greater than shame concerning nudity. *Erubescencia* represents the flight of something indecent, and since sin, being the devil's work, is the most indecent thing, it follows that sin must be considered the *magis erubescibile*. William Perault then addresses shameful behaviours to avoid and proposes numerous arguments designed to help fight against the *mala erubescencia*, as well as four remedies to help penitents overcome shame.

Both William of Auvergne and William Perault emphasize *mala erubescencia*, and both are preoccupied with the idea that priority must be given to the fight against the shame that silences and prevents the faithful from manifesting their belief in the teachings of Christ and of the Church. Indeed, mockery and the words of *irrisores*, *detractores* and *conviciantes* feed a sentiment whose social implications seem to be taken into account more now than in the previous century. It is in this sense that William of Auvergne and William Perault orient the teachings proposed in their sermons.